

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 84 (1939)  
**Heft:** 10  
  
**Rubrik:** Chronique suisse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE SUISSE

---

Au deuxième mois de notre service actif. — Les derniers jours de l'Exposition Nationale.

Les congés se succèdent et instituent une sorte de relève ou de roulement dans le cadre de nos corps de troupes et de nos unités, cependant que, dans son ensemble, notre armée continue à monter sa garde vigilante à nos frontières.

Jour après jour, officiers, sous-officiers, soldats s'enrichissent de cette expérience que la durée des cours de répétition leur mesurait avec trop de parcimonie : ils apprennent à se connaître et à compter les uns sur les autres ; et cet apprentissage leur réserve maintes découvertes.

S'il est vrai, comme l'a dit un grand chef de la dernière guerre, que « l'instruction, c'est l'art de créer les réflexes » on se plaira à reconnaître chez nos troupes quelques réflexes nouveaux, ou d'anciens réflexes améliorés, et à y relever l'indice des progrès de leur instruction.

Mais cette épreuve de la vie en commun est avant tout une expérience humaine. Au cœur de la nation, étroitement unie pour défendre son indépendance, l'armée, mieux que jamais, réalise et incarne le rapprochement des races, des langues, des religions, des métiers et des classes ; et, en 1939 bien plus qu'en 1914-1918, le rapprochement des âges, des générations.

En effet, la nouvelle organisation de nos troupes associe élite et landwehr dans le cadre de nombreux régiments ; et, mieux que cela, elle a créé la couverture frontière, où se trouvent réunis dans un même secteur et pour une même tâche, non seulement des hommes d'âges très différents, mais qui appartiennent aux diverses armes et que la tactique et l'esprit de l'infanterie, antique « reine des batailles », rallient et préparent à cette mission essentielle : se défendre, tenir, « se faire tuer sur place plutôt que de céder le terrain ».

De plusieurs côtés, on nous a rapporté le bienfait qui naissait de cette fusion des âges et des armes, qui est dans la nature des choses et du temps.

Ainsi, ces hommes divers se sont attelés à la tâche unique qui prélude à la défense de notre sol : se fortifier, s'enterrer, se camou-

fler, dresser des obstacles, préparer des destructions. Et ceci avec un entrain unanime, en dépit d'une saison peu clémente.

Dans cette vaste entreprise, les paysans ont sans doute l'avantage d'être rompus aux travaux de la campagne. Mais combien d'étudiants, d'ouvriers, « d'intellectuels », n'a-t-on pas vu s'initier, avec un plaisir manifeste, à ces travaux de fortification pour lesquels leurs mains ne semblaient pas faites ! Le stade des « cas-sins » est aujourd'hui dépassé ; l'épiderme durcit, les muscles se développent.

Du matin au soir, et même la nuit pour ceux qui occupent nos postes de la frontière, la terre est là, immédiate, visible ou sensible ; et à l'époque que nous vivons, où tant de « valeurs » sont remises en question, un mètre carré de cette terre représente pour chacun de nous une « valeur » absolue.

\* \* \*

Si, malgré tous les signes avant-coureurs, notre peuple a été surpris, comme tous les peuples, par l'événement du 1<sup>er</sup> septembre, cette surprise avait été, si l'on peut dire, dans une certaine mesure, préparée.

Préparation technique de notre armée, depuis près de quatre ans qu'a été entreprise la campagne en faveur de sa nouvelle organisation et de son réarmement. Préparation morale inspirée par le bouleversement de l'Europe, et, à l'intérieur, par le redressement des énergies civiques illustré et symbolisé par l'Exposition Nationale.

A mesure qu'approche la date de sa fermeture, on comprend mieux le sens de cette manifestation, et l'on y voit moins une fatalité — l'Exposition de 1939 « apportant » la guerre, comme celle de 1914 — qu'un heureux concours de circonstances qui représente à notre peuple le sens de son effort passé et présent, l'exigence de son effort à venir.

L'Exposition est entrée dans le dernier mois de son existence, et, après les cantons, les écoles, les sociétés, les visiteurs suisses ou étrangers, voici que de nombreuses unités de notre armée y ont défilé à leur tour.

« C'est ainsi que la 5<sup>e</sup> division — comme nous l'apprend un communiqué du Service de presse — a visité l'Exposition Nationale suisse par groupes de 2500 à 3700 hommes et ce fut, pendant plusieurs jours, un imposant défilé d'uniformes de tous grades dans les différents pavillons et le long de l'avenue surélevée, tandis que les esplanades fleuries et les « boulevards » retentissaient souvent des sons éclatants de la musique militaire. »

---